

PARTI PRIS

La leçon de vie de Marcelin Pleynet

LE MONDE DES LIVRES | 23.03.06 | 17h22 • Mis à jour le 23.03.06 | 17h22

Quarante ans d'écriture, une trentaine de livres - poèmes, essais, journaux, romans -, une chaire d'esthétique à l'Ecole des beaux-arts de Paris, un passé de directeur gérant de la revue *Tel Quel*, un présent à la revue *L'Infini*, une constante alliance avec Philippe Sollers - malgré, certainement, les demandes répétées de trahison -, une vision intensément négative de la société, aucune aigreur mais une persistante férocité : de tout cela, il est aisé de conclure que Marcelin Pleynet n'a jamais été admis par cette sorte de clergé qui tient le haut du pavé littéraire, rassemblant écrivains systématiquement célébrés et critiques se rêvant eux aussi écrivains.

▼ PUBLICITE

Consultez les archives
du "Monde" depuis 1987

Le Monde.fr
EDITION ABONNES

6€ par mois
+ 30 jours offerts

Résultat : d'excellents textes pour peu de lecteurs. Mais, comme le remarquait naguère Marcelin Pleynet, qui ne perd jamais son ironie, *"les mauvais romans n'ont de succès qu'auprès de ceux dont la vie est un mauvais roman. C'est dire s'il y a foule"* (1).

Dans ce *Savoir-vivre*, évocation - et non récit - d'une confrontation avec la maladie et la mort, Marcelin Pleynet est plus que jamais fidèle à lui-même. C'est une récusation radicale de l'éternel "savoir mourir" des adeptes de la littérature souffrante. C'est aux antipodes des témoignages, du "comment j'ai vaincu mon cancer". C'est un art de la joie retrouvée, par l'affrontement non sentimental avec la sensation du néant.

Comment un homme réfractaire à toute confiance, à toute idée de communauté, dont le corps avait atteint 70 ans sans lui demander de comptes, peut-il parler de son cancer, de l'opération, de l'hôpital ? En inventant un voyage-roman-poésie- méditation esthétique dans ce *"curieux tunnel"* de la douleur, de la mutilation, de l'absence à soi-même, en explorant le *"passage d'une fiction embarrassée, laborieuse, à une autre, calme, infiniment plus dégagée"*.

"Mon instinct. L'habileté de mon instinct consiste à sentir pour tel ce qui est pour moi crises et danger, et de même à deviner les moyens par lesquels on peut les éviter ou les accommoder à son avantage, et pour ainsi dire les organiser autour d'une intention supérieure." Voilà ce qui rend possible l'écriture de ce carnet de bord, où l'on traverse l'hôpital - *"à l'hôpital, le corps réfugié avec sa musique en son ermitage"* -, aidé par *"la jeune beauté souriante des infirmières"*, mais surtout par *"un art de vivre qui se fortifie dans l'épreuve et l'angoisse même... montagne boisée, voyage immobile d'un monde à l'autre, et tels qu'ils sont dans leur savoir-vivre le propre de l'intelligence poétique. La Librairie me sauve comme elle sauva Montaigne... Shakespeare : "Ma librairie m'était duché plus vaste et suffisant..."*.

Ainsi, après "Le voyageur et son ombre" et "Le retour du même", une troisième partie, "Autoportrait à la palette - La musique aux Tuileries", magnifiques variations autour de Manet, conclut cette étrange aventure - commencée en octobre 2004 dans un hôpital de Suresnes, au Mont-Valérien, et achevée à Paris en mars 2005.

Avec cet hommage aux *"esprits libres"*, cette déambulation à travers la peinture de Manet - le *"renversement acide"* dont parlait Bataille -, mais aussi dans le Paris qui l'a inspirée, Marcelin Pleynet, comme Manet *"fait de la lumière avec du noir"*, se réapproprie *"une jouissance secrète"* et s'*"attarde dans les jardins... Vivant pour savoir où je suis vivant"*. Et on le suit avec volupté dans ce roman-musique qui devient symphonique, dans une mémoire qui réunit les villes, les peintres, les écrivains qu'il aime, pour affirmer une reconfortante vérité : le malheur est une disgrâce que tous les esprits libres ont refusée.

Le savoir-vivre, de Marcelin Pleyne. Gallimard, "L'Infini", 170 p., 14,50 €.

Dans le n° 94 de la revue L'Infini (printemps 2006), on retrouvera, comme à chaque livraison, "Situation", des extraits du journal de Marcelin Pleyne. Mais figurent aussi au sommaire de ce riche numéro la "Lettre encyclique sur Dante", de Benoît XV (1921), le très beau "Discours du souvenir", de Claude Lanzmann, prononcé au Mémorial de la Shoah le 9 octobre 2005, des textes de Jean-Pierre Ferrini sur Samuel Beckett, de Hermann Heidegger sur son père, de Béatrice Commengé sur Henry Miller...

(1) *Les Voyageurs de l'an 2000*, journal, Gallimard, "L'Infini", 2001.

JOSYANE SAVIGNEAU

Article paru dans l'édition du 24.03.06